

Au Camp à Rodberg. le 4^e de sept. 1752,

Cette lettre suit de près celle que j'eus l'honneur
d'écrire à V. A. hier au soir, à ce que je la
puisse mettre hors de l'inquiétude que lui pourroit
donner l'imagination du mal de S. A. qui
cette nuit a perdu la plus grande douceur de sa
main, icelle s'estant inflée comme deux autres
mains. ce qui arrive, les Douleurs sont comme
accouchees du pire de leur mal. Il faut
espérer qu'elles seront quittes par là pour cette
fois, et que pourras ramener S. A. avec
le bon visage qu'elle a eu jusques oris, qui
à ces deux jours douloureux avoit desjà comencé
à s'abatre. mais voyez du beau temps aussi,
qui succede à tant d'orages, et nous fait
croire que S. A. s'en ressentira de mesme
que tous autres. L'envoyé du Doct. Polonnis
n'ose pas lui rien donner à prendre, mais
bien veult il lui alléger et oster promptement,
à ce qu'il dit, la douleur, par un spiritus
qu'il applique doucement sur le mal, avec
le bout d'une plume. ce que l'on n'a sçeu
qu'à ce matin.

Monsieur Termin n'est pas encore arrivé, et
n'y a rien de nouveau.

La Haye le 4 de Mars 1714

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir
pas écrit plus tôt. Je suis en ce moment
à la Haye, et j'ai été occupé par
les affaires de la Cour. Je vous envoie
ci-joint un petit livre que j'ai écrit
sur le sujet de la Cour de France.
Je vous prie de m'en dire ce que
vous en pensez. Je suis avec
toute affection et respect
votre humble serviteur
J. de Witt